

Recherches sociologiques et anthropologiques

51-1 | 2020

Nouvelles directions dans les recherches sur la distinction sociale

Bernard Francq : un parcours, un engagement, un homme de curiosité, de culture et de complicité

MICHEL MOLITOR, PHILIPPE SCIEUR ET MARTIN WAGENER

p. 1-9

Texte intégral

- ¹ Bernard Francq est décédé le 10 février 2020, à l'âge de 74 ans, à Guingamp, en Bretagne, là où il vivait depuis quelques années avec son épouse, sa fille et sa petite-fille. Il était aussi le père d'un garçon, qui habite en Belgique.

I. Un parcours académique original

- ² Le parcours de Bernard Francq n'est pas un chemin académique classique. Il témoigne de son lien particulier avec trois problématiques qui vont jalonner son travail sociologique et son engagement social : les villes et les territoires (la Belgique et la France, la Wallonie et Bruxelles), le travail et la formation et enfin le mouvement social. Il révèle aussi une capacité énorme de travail et une posture intellectuelle forte, celle qui considère l'analyse scientifique et l'action sur la société comme indissociables.
- ³ Après son diplôme de licence en sociologie à l'Université catholique de Louvain en 1971, Bernard Francq travaille dans le secteur de l'emploi et de la formation : il est successivement attaché de recherche au secrétariat d'État à l'économie régionale wallonne (1971-1975), gestionnaire de la cellule "formation" du secrétariat professionnel international de l'enseignement à Bruxelles (1976-1981), directeur pédagogique des programmes de formation d'un service d'éducation permanente (1981-1987). En 1984, en dehors du cadre universitaire, avec quelques amis et le soutien de chercheurs du Centre d'analyse et d'intervention sociologique (CADIS¹), il met en place

une intervention sociologique à Seraing, en région liégeoise, qui vit à ce moment le drame social de la crise de la sidérurgie. Ce sera l'entame de sa thèse. Son lien avec le CADIS s'est noué grâce à Alain Touraine, son directeur, qui l'avait particulièrement impressionné par sa capacité analytique et son engagement lors d'une rencontre en 1969, durant son cursus universitaire². La collaboration de Bernard Francq avec le centre parisien se construit ainsi durant les années 1980 pour aboutir en 1985 à une affiliation. Il en restera membre après son éméritat. En 1986, il obtient son Diplôme d'études approfondies (DEA) à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris, ce qui le conduit à réorienter sa carrière vers le monde de la recherche. Suivent deux années d'activités scientifiques, d'abord soutenues par le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS/1987-1988) et ensuite par le CADIS (1988-1989) durant lesquelles il poursuit son travail de thèse. Il vit alors de semi-contrats, sans attache institutionnelle fixe.

- 4 En 1989, Bernard Francq obtient à l'UCL son doctorat en sociologie, sous la direction de J. Remy et d'A. Touraine. Son jury est aussi composé de M. Molitor, L. Voyé, J. Puissant, R. Vandergucht et R. Rezsöhazi. Dès cette année va commencer une tranche de vie passée en grande partie dans les trains (il aimait à le souligner) comme maître de conférences associé aux universités de Lille et de Limoges. En 1991, il devient maître de conférences titulaire à Limoges. Il est invité en 1992 à la chaire Jacques Leclercq de l'UCL, institution qu'il rejoint en 1993 comme chargé de cours, plus particulièrement orienté vers la sociologie du travail et la sociologie de la ville. Il est nommé professeur en 2001, professeur ordinaire en 2005 avant d'être admis à l'éméritat en 2011. A l'UCL, Bernard Francq était membre de la faculté des sciences politiques, économiques, sociales et de communication (ESPO) et du Centre de recherches interdisciplinaires, Démocratie, Institutions, Subjectivité (CriDIS) qui fait partie de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS). Au début des années 2000, il a occupé, quatre années durant, les fonctions de responsable de l'unité d'anthropologie et de sociologie (ANSO) au sein de la faculté ESPO.

II. Un sociologue engagé sur de multiples terrains

- 5 En 2005, Michael Burawoy, alors fraîchement élu président de l'association américaine de sociologie, propose une conférence intitulée "Towards a Public Sociology"³. Quelques années plus tard (2014), il précise dans un article son ambition, dont voici quelques extraits :

Les sociologues publics refusent de collaborer avec le marché et l'État. Ils affirment que la science sans les politiques est aveugle, tout comme la critique sans l'intervention est vide de sens. Ils s'engagent directement dans les communautés, institutions et mouvements sociaux, en écoutant et s'exprimant, en observant et en participant, en apprenant et en écrivant afin de défendre la société contre la marchandisation qui sévit. La troisième vague de marchandisation appelle l'avènement de la sociologie publique [...] Le monde a besoin d'une sociologie publique engageant des publics de toutes les parties du globe : une sociologie qui repose sur les épaules d'une sociologie académique dynamique, inspirée par une sociologie critique essentielle, tout en demandant à la sociologie de l'expertise de rendre compte des actions politiques⁴.

- 6 Ces propos illustrent bien le positionnement épistémologique assumé de Bernard Francq, qui a toujours pris ses distances avec les "sociologues en chambre", les théoriciens en abstraction, les idéologues et les mandataires politiques. Son travail relevait d'une sociologie de terrain et d'enquêtes, mise en œuvre avec des acteurs engagés, dans les mouvements ouvriers, auprès des jeunes, des femmes, des habitants des villes et des quartiers populaires, des exclus, entre autres. A travers l'exploration de ces différents espaces sociaux, il s'agissait pour lui de comprendre comment la société et ses acteurs produisaient du vivre ensemble et de l'action collective et ainsi permettaient une subjectivation plus émancipée⁵ des personnes, dans le contexte

régulateur d'un État mettant en œuvre des dispositifs structurants, notamment ceux relatifs à la protection sociale ou à l'encadrement de la citoyenneté.

7 Évoquons ici quelques-uns de ses terrains privilégiés⁶.

A. Les jeunes en Wallonie et à Bruxelles

8 L'un de ses premiers terrains, comme jeune sociologue, fut la réalisation d'une grande enquête collective avec et sur les jeunes en Belgique francophone (fin des années 1970). Il s'agissait de comprendre comment ils vivaient leurs rapports aux institutions et comment ces dernières, pour eux, continuaient ou non à produire du sens⁷. L'étude réalisée définissait la jeunesse comme une catégorie auto-proclamée ou désignée mais aussi comme une période de la vie qui porte en elle à la fois l'espoir de la démocratie mais aussi un risque de désaffiliation, d'isolement et de précarisation :

Plutôt que de les considérer comme des membres d'un mouvement ou des clients de colonies de vacances, ils apparaissent de manière encore incertaine, comme des acteurs de leur vie. Beaucoup pensent alors qu'il faut créer les conditions de cet épanouissement et de cette reconnaissance, portée par ailleurs par la création de lieux qui n'hésitent pas à se proclamer alternatifs⁸.

9 Fondé sur l'exploration de situations de vie, le modèle compréhensif construit par les chercheurs intégrait également l'analyse des politiques culturelles et d'aide à la jeunesse (et leurs effets) dont les finalités ne manquaient pas de paradoxe. En effet, ces orientations politiques visaient à la fois le maintien en stabilité de la morphologie sociale (homéostasie) mais aussi la stimulation de changements nécessaires à une refonte ou à une modernisation de la démocratie par l'intégration effective des jeunes et leur émancipation culturelle. Citons Bernard Francq à ce sujet :

Et puis il y a les cris, la rage, la révolte, l'attente. L'attente d'un dialogue, autant d'expressions qui conjuguent la dénonciation des disparités, des inégalités socio-économiques qui pèsent sur les jeunes et l'affirmation forte que le monde nous appartient, que la création culturelle est présente, que l'expression d'une autre manière de vivre avec les autres ne peut se résumer à des activités occupationnelles dans des lieux contrôlés, sinon surveillés. Il y a tout cela mélangé, pesant, clôturant, comme les murs d'une prison, avec une énergie par ailleurs du diable, avec des certitudes incertaines, avec un appel fort à plus de hauteur, plus d'oxygène, plus d'intelligence. C'est entendre aussi que la jeunesse n'est pas qu'un mot ni qu'une chose qui fait l'objet d'un traitement sociopolitique. C'est bien par rapport à ces deux affirmations, un mot et une chose, qu'il faut nous interroger pour chercher à voir quels sont les enjeux d'une supposée politique de la jeunesse aujourd'hui⁹.

10 Bernard Francq continue à explorer cette problématique de recherche relative à la jeunesse durant la décennie suivante. Ainsi, il invite Robert Castel et Jacques Donzelot pour penser avec eux un cadre psycho-relationnel susceptible d'accompagner les dispositifs d'aide à la jeunesse. Il collabore également fructueusement avec François Dubet, qui participe à la recherche à Seraing (évoquée plus haut), ce qui alimentera¹⁰ le chapitre de son ouvrage (*La galère...*)¹¹ sur la jeunesse ouvrière. D'autres recherches sur la thématique viennent ensuite, qui intègrent étroitement les acteurs du terrain. Citons notamment une enquête relative à la "protection de la jeunesse", réalisée avec les centres "Infor Jeunes" de Wallonie¹².

11 Mais ce lien à l'empirie ne se réduit pas à un exercice de recueil de données et à un travail intellectuel de distanciation critique et de production de savoir scientifique au travers d'articles ou de livres. Bernard Francq considère qu'il est aussi un intellectuel qui doit agir socialement, concrètement. Ainsi, par l'organisation de conférences, d'animations, de formations, de discussions et débats..., il se met au service de ces personnes qu'il considère comme des partenaires, à la fois pour mettre à l'épreuve de la réalité son savoir théorisé, selon une perspective praxéologique, mais aussi et surtout pour contribuer – modestement, sans vérité dogmatique, ni posture hiérarchisée – à leur questionnement citoyen, voire parfois à leur émancipation culturelle et sociale.

B. Le mouvement social ouvrier, le mouvement social des femmes

12 Un autre terrain important de Bernard Francq concerne le mouvement ouvrier belge, qui est l'objet central de sa thèse de doctorat intitulée *Le social et le politique. Les deux faces du mouvement ouvrier*¹³ et qui amène à la publication, avec Didier Lapeyronnie, un de ses compagnons chercheurs du CADIS, d'un ouvrage important pour la compréhension de la transformation sociétale au cœur des bassins industriels en crise : *Les deux morts de la Wallonie sidérurgique*¹⁴. Cette recherche repose sur une méthodologie spécifique, celle de l'intervention sociologique mise au point par les membres du CADIS (Touraine¹⁵, Dubet¹⁶, notamment). La démarche mobilise des groupes de personnes (à Seraing et Flémalle, en région liégeoise¹⁷) qui, avec les sociologues, procèdent par autoanalyses de leurs actions et des problèmes qu'ils expérimentent quotidiennement, et par mises à l'épreuve des hypothèses successives produites en situation par les chercheurs. Les résultats de l'étude montrent un mouvement de disparition (d'où la métaphore de la mort) des sociétés ouvrières en Wallonie et une rupture profonde, perçue et vécue par les personnes dans le contexte économique difficile de l'époque, entre le mouvement ouvrier et l'action politique : «Là où le mouvement ouvrier est fort, l'action politique socialiste est limitée mais inversement, là où l'action politique socialiste est forte, le mouvement ouvrier est limité et faible»¹⁸.

13 Au-delà de ce constat empirique et analytique, apparaît un travail conceptuel original autour des transformations des dimensions constitutives du mouvement social, notamment celle relative à la perspective régionaliste. Celle-ci propose en Wallonie une lecture paradigmatique qui se cristallise autour de la personnalité emblématique d'André Renard, pour lequel Bernard Francq ne cachait pas une certaine admiration. Le "renardisme" était un courant de pensée et d'action qui avait été particulièrement mis en exergue durant les grandes grèves de 1960-1961. Il avait fait débat et généré de nombreuses tensions au sein du monde ouvrier. Bernard Francq le définissait de la sorte :

Le renardisme n'est ni directement expression d'une classe ouvrière révolutionnaire, ni soulèvement populaire contre l'oppression ou l'insécurité économique, ni réponse à une situation de crise économique ou de domination régionale. Il est une tentative de combiner ces trois éléments à la fois¹⁹.

14 Le travail de recherche dans les deux villes liégeoises permet à Bernard Francq d'observer d'autres problématiques sociales comme celle du mouvement social des femmes qu'il investiguera ultérieurement plus en profondeur. Il aimait à rappeler que ce sont ses enquêtes à Seraing et à Flémalle qui lui ont fait comprendre, par exemple, l'importance de la monoparentalité. Ainsi se remarquait, à Seraing, la présence d'un mouvement ouvrier fort et englobant, alors qu'à Flémalle, à l'époque "fief" d'André Cools, grande personnalité du parti socialiste, se repérait déjà, dans les quartiers de logements sociaux, l'action émergente et efficace de mères célibataires. Cela conduira Bernard Francq à mener des enquêtes de grande envergure et des actions de proximité sur cette question, en partenariat avec entre autres, des mouvements de femmes ouvrières et/ou féministes²⁰. Par exemple, à l'invitation de Mark Trullemans, ancien directeur du Pacte territorial pour l'emploi – Actiris, il mène des travaux (2007-2013) sur la monoparentalité à Bruxelles avec une vingtaine de membres issus d'observatoires (de l'emploi et du social et de la santé), de mouvement ouvriers de femmes (Vie féminine et Femmes prévoyantes socialistes), de mouvements représentatifs des familles et des enfants (Ligue des familles, Kind & Gezin, RIEPP²¹, VBJK²²), d'administrations (Institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes, Fédération des CPAS-Brulocalis), mais aussi des intervenants provenant du milieu du travail social et de la société civile. Un premier rapport est co-écrit par les différents partenaires réunis au sein de cette plateforme "monoparentalité". Mais cette étude alimente aussi deux autres projets connexes de recherche et la thèse de doctorat (qu'il dirige) de Martin Wagener²³. Certains partenaires de terrain, dans leurs réactions au décès de

Bernard Francq, ont affirmé que ses travaux ont indéniablement influencé l'action publique et ses politiques, c'est-à-dire qu'ils vont au-delà de l'ambition proposée par Burawoy et évoquée plus haut, celle de «rendre compte des actions politiques»²⁴.

C. La ville comme laboratoire

- 15 La ville est le terrain qui traverse l'ensemble des problématiques de recherche de Bernard Francq. Les thèmes déjà évoqués, la jeunesse, les mouvements ouvriers, de femmes, mais aussi ceux qui abordent les politiques des grandes villes, les réseaux et les territoires en santé publique, les temporalités de l'action urbaine, les gestionnaires et acteurs des centres-villes, les quartiers bruxellois, le sans-abrisme, l'habitat... relèvent de la même question générique et centrale : comment les gens vivent en ville ? Cette interrogation conduit Bernard Francq à publier en 2003 un ouvrage important : *La ville incertaine. Politique urbaine et sujet personnel*²⁵. Cet ouvrage constitue une forme de synthèse de ses travaux réalisés jusque-là, mais aussi de la littérature scientifique belge des quatre décennies précédentes, au service d'un programme sociologique ambitieux : celui de rendre compte de la ville moderne incertaine et par là, de montrer comment, dans cet espace social fragmenté, fragile, lieu de tensions multiples et diverses, l'individu se construit comme sujet personnel. Bernard Francq définit d'ailleurs en ce sens

la sociologie de la ville [qui] est un des champs privilégiés d'étude de cette élasticité des faits sociaux, la ville constituant l'espace social par excellence où s'expérimente et se crée la modernité au travers de l'expérience de la nouveauté et où se pose continuellement la question du rapport à l'Autre et à la différence²⁶.

- 16 La perspective paradigmatique à laquelle il se réfère s'inspire bien-sûr des travaux de Touraine et de ses collègues du CADIS, mais il propose aussi un univers sociologique singulier qui se fonde sur ses recherches, qu'il aimait à qualifier "d'artisanales", et sur ses propres expérimentations subjectives et privées de la cité, Bruxelles bien-sûr, mais également Paris. Cette approche originale doit beaucoup à un autre de ses amis, Danilo Martuccelli, dont la pensée riche et féconde autour de la modernité, la singularité et l'intermonde, au travers de nombreux échanges, ont enrichi indubitablement sa manière d'envisager la sociologie.

III. Un homme de curiosité et de complicité, un inconditionnel de jazz

- 17 La ville surprenait Bernard Francq parce qu'elle est imprévisible et qu'elle ouvre régulièrement de nouveaux horizons. Cette surprise, il a voulu qu'elle soit le thème du colloque pour son éméritat organisé à Mons (les 24 et 25 mai 2012), aux Ateliers des FUCaM (UCLouvain), lieu qu'il affectionnait particulièrement, au travers d'un axe original et transversal : "être curieux en sociologie" (titre aussi de son dernier ouvrage publié²⁷). L'ouvrage reflète bien l'homme et le professionnel à trois niveaux : une vraie complicité qui témoigne d'une pratique effective du compagnonnage, un travail d'édition de qualité et un intérêt majeur pour la culture.

A. Une pratique de compagnonnage

- 18 Dès l'avant-propos *d'Être curieux en sociologie*, Bernard Francq évoque sa vie, l'épreuve de l'hôpital après un accident grave, le décès de son père, sa rencontre avec Dominique, son épouse, bibliothécaire, mais aussi ses nombreuses complicités intellectuelles et amicales nouées au CADIS et à l'UCL. Forte personnalité, il n'hésitait jamais à secouer ses collègues, comme les étudiants d'ailleurs, tout en manifestant une exigence élevée, de l'imagination créatrice et de la générosité. Gouailleur et conflictuel

pour certains, fidèle en amitié pour d'autres, il expérimentait une vie de sociologue compagnon, soucieux de transmettre son savoir – pratiquement – encyclopédique, de partager et d'échanger, et de former à un métier, celui de chercheur. Cette dernière activité lui tenait à cœur parce qu'elle était relationnelle et à vocation émancipatrice. Il était fier du travail d'accompagnement de nombre de mémorants et de doctorants, au point de leur consacrer un chapitre "Jeunes sociologues en ville" dans *La ville incertaine* et de leur laisser constituer deux parties ("La curiosité des doctorants" et "Retour sur un parcours et une énigme : de la curiosité de l'intermonde") pour *Être curieux en sociologie*. Ajoutons que sa posture de compagnon, il en jouait souvent avec humour et une réelle et subtile qualité de distance au rôle.

B. Un travail d'édition de qualité

- 19 Directeur scientifique de la revue *Recherches Sociologiques* de 1998 à 2005 (juste avant qu'elle ne devienne *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*), co-directeur de la collection "Atelier de Recherche Sociologique/Globalisation, espace, modernité" des Presses Universitaires de Louvain, entre autres participations à des comités de rédaction, Bernard Francq avait un souci de la qualité éditoriale et de l'écriture, pratique de communication qu'il maîtrisait au mieux. Cette "plume" lui a permis de rédiger, avec clarté et pertinence, de nombreux articles, rapports, ouvrages qui constituent une volumineuse bibliographie scientifique, mais aussi de produire des écrits d'autre nature : vulgarisateurs, polémistes ou encore essayistes. Elle lui a également servi, pour guider au mieux et avec rigueur ses étudiants et doctorants (dont la langue maternelle n'était pas toujours le français), dans l'exercice de la formulation de leurs observations, analyses, et réflexions.

C. Un intérêt majeur pour la culture

- 20 Comme évoqué plus avant, la culture a souvent été un objet intégré dans le travail sociologique de Bernard Francq. Mais sur un plan personnel, ce féru de littérature, de cinéma, de séries aussi, entre autres formes artistiques, avait une passion : le jazz. Comme il le mentionne dans son dernier ouvrage, *La curiosité en sociologie*, c'est sur son lit d'hôpital, à l'âge de 15 ans, qu'il a découvert cette musique, qui l'a accompagné toute sa vie, jusque pratiquement ses derniers instants. Il connaissait finement l'histoire du jazz et ses différents courants et se montrait à l'affût de toutes les nouveautés : il était intarissable, presque, sur la question. Lors du colloque pour son éméritat, avait été organisé, dans la chapelle des Sœurs noires des Ateliers des FUCaM, un concert en trio de la pianiste belge Nathalie Lories. Il avait beaucoup apprécié. Son ouvrage *La ville incertaine* était dédié à Alain Touraine mais aussi à Bill Evans, cet immense pianiste qui était sans doute son musicien préféré.
- 21 Le jazz, une musique tout en spontanéité, en vitalité, en variété, qui laisse une place importante à l'improvisation, la réinterprétation, la relation, la créativité, la curiosité ; le jazz, une expression artistique qui se fonde sur une histoire, des traditions, des savoirs, des territoires et des lieux ; le jazz, une affaire de personnes aussi. A travers cette définition du jazz, c'est en partie le portrait humain de Bernard Francq qui est dressé.

Notes

1 Fondé en 1981.

2 FRANCQ B., SCIEUR Ph. (dir.), *Être curieux en sociologie*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2014, pp.17-18.

3 BURAWOY M., "For Public Sociology – 2004 Presidential Address", *American Sociological Review*, vol.70, 2005, pp.4-28.

- 4 BURAWOY M., "L'avenir de la sociologie", *SociologieS* [En ligne], Découvertes/Redécouvertes, Michael Burawoy, 2014.
- 5 FRANCQ B., "Ville, épreuves subjectives et sujet personnel", dans TAHON M.-B. (dir.), *Sociologie de l'intermonde. La vie sociale après l'idée de société*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2011, pp.79-94.
- 6 Nous avons dû opérer des choix et donc n'avons pas ici évoqué ses nombreuses contributions à la sociologie de l'emploi et du travail.
- 7 Cette thématique reviendra dans plusieurs de ses publications ; cf. notamment FRANCQ B., "Prévention et désaffiliation sociale", dans CALONNE Ch., CAVILOT J.-P., *Souffrance sociale et désaffiliation chez les jeunes – Actes du colloque, InterMag*, [en ligne], 2013.
- 8 FRANCQ B., *op. cit.*, 2013.
- 9 FRANCQ B., *op. cit.*, 2013.
- 10 Voir : FRANCQ B., SCIEUR Ph. (dir.), *op. cit.*, 2014, p.17.
- 11 DUBET F., *La galère, jeunes en survie*, Paris, Fayard, 1987 ; voir également les remerciements dans : FRANCQ B., LAPEYRONNIE D., *Les deux morts de la Wallonie sidérurgique*, Bruxelles, éd. CIACO, 1990.
- 12 FRANCQ B. (coord.), *Le Nouvel Ordre Protecteur*, Bruxelles, Éditions Conseil de la jeunesse d'expression française, 1981.
- 13 FRANCQ B., *Le social et le politique. Les deux faces du mouvement ouvrier*, Dissertation doctorale, Département des sciences politiques et sociales, Unité de sociologie, UCL, 1989.
- 14 FRANCQ B., LAPEYRONNIE D., *Les deux morts de la Wallonie sidérurgique*, Bruxelles, CIACO, 1990.
- 15 TOURAINE A., *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978 ; IDEM, *Le retour de l'acteur*, Paris, Seuil, 1984.
- 16 DUBET F., *op. cit.*, 1987.
- 17 La thèse inclut aussi une intervention sociologique réalisée à Anderlecht, en région bruxelloise.
- 18 FRANCQ B., LAPEYRONNIE D., *op. cit.*, 1990, p.227.
- 19 FRANCQ B., "Comment interpréter la matrice d'action renardiste ? ", dans FRANCQ B., COURTOIS L., TILLY P. (dir.), *La mémoire de la Grande grève de l'hiver 1960-1961 en Belgique*, Bruxelles, Le Cri, p.204 [196-206], 2011.
- 20 LOOTVOET V., FRANCQ B., *Au féminin précaire. Comment les femmes vivent-elles la précarité aujourd'hui ?*, Bruxelles, éditions Vie féminine, 2006.
- 21 Réseau des Initiatives Enfants-Parents-Professionnels.
- 22 Vernieuwing in de Basisvoorzieningen voor Jonge Kinderen.
- 23 WAGENER M., *Trajectoires de monoparentalité à Bruxelles : les femmes face aux épreuves de la parentalité*, Thèse de doctorat en sociologie, Louvain-la-Neuve, UCLouvain, 2013.
- 24 BURAWOY M., *op. cit.*, 2014.
- 25 FRANCQ B., *La ville incertaine. Politique urbaine et sujet personnel*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2003.
- 26 *Ibid.*, p.231.
- 27 FRANCQ B., SCIEUR P. (dir.), *op. cit.*, 2014.

Pour citer cet article

Référence papier

Michel Molitor, Philippe Scieur et Martin Wagener , « Bernard Francq : un parcours, un engagement, un homme de curiosité, de culture et de complicité », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 51-1 | 2020, 1-9.

Référence électronique

Michel Molitor, Philippe Scieur et Martin Wagener , « Bernard Francq : un parcours, un engagement, un homme de curiosité, de culture et de complicité », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 51-1 | 2020, mis en ligne le 24 septembre 2020, consulté le 28 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsa/3746>

Auteurs

Michel Molitor

Professeur émérite de l'UCLouvain

Philippe Scieur
Professeur à l'UCLouvain

Articles du même auteur

Discussion autour de perspectives programmatiques en sociologie de la mondialisation

[Texte intégral]

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, HS | 2012

Martin Wagener
Professeur à l'UCLouvain

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Recherches sociologiques et anthropologiques* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.